

Syphilide pigmentaire modifiée par la grossesse

Par le docteur GUIBOUT, médecin de l'hôpital Saint-Louis.

Sous l'influence de la syphilis comme pendant le cours de la grossesse, on voit se produire quelquefois une pigmentation spéciale de certaines parties des téguments : les taches produites par cette pigmentation ont reçu la dénomination d'éphélides.

M. Hardy a classé parmi les syphilides les taches pigmentaires qui, chez les sujets vénériens, affectent des dispositions spéciales et leur a donné le nom de syphilides pigmentaires. — Tous les dermatologistes n'ont pas admis cette innovation, attendu que la pigmentation syphilitique, phénomène intermédiaire à la seconde et à la première période de la syphilis, ne cède jamais au traitement spécifique. La pigmentation dont il s'agit peut être comprise dans le cadre des syphilides de la même manière que les végétations dont l'apparition se fait le plus souvent, sinon toujours, chez des sujets atteints de syphilis; l'une et l'autre affection se montrent rebelles au traitement mercuriel.

La syphilide pigmentaire est une forme spéciale qu'il ne faut pas confondre avec les taches ou macules qui succèdent à presque toutes les éruptions syphilitiques. La syphilide pigmentaire apparaît seule ou conjointement avec d'autres manifestations de la période secondaire ou intermédiaire. Elle est caractérisée par des taches peu accentuées en général, de couleur jaunâtre ou grisâtre, et séparées entre elles par des plaques, dont la blancheur contraste avec celle des téguments. Les taches pigmentaires se forment aux dépens du pigment qui occupait les plaques restées décolorées, et ces dernières sont d'autant plus

marquées que les premières sont elles-mêmes plus apparentes. Ces taches ne font aucune saillie.

Cette affection siège ordinairement au cou et sur la poitrine, sur la face interne des bras ; il est rare de l'observer dans d'autres régions du corps, et le cas que représente la planche XIII doit être considéré comme un fait très exceptionnel, non-seulement à cause du siège de la lésion, mais encore par la forte coloration des taches. Ici, en effet, l'intervention d'une grossesse chez une femme syphilitique a tellement modifié la forme de syphilide qui nous occupe, qu'on ne retrouve plus les caractères classiques principaux dont nous avons parlé. Chez cette femme, la pigmentation était très forte et offrait partout la nuance dont se colore l'aréole du sein chez les femmes brunes, pendant l'état puerpéral. Ces taches s'affaiblirent en quelques semaines, et leur disparition était à peu près complète lorsque la malade quitta mon service. Le traitement spécifique auquel elle fut soumise durant son séjour à l'hôpital s'adressait surtout à des plaques muqueuses, et l'on ne peut attribuer à l'efficacité du traitement la modification des taches pigmentaires. Ces dernières ont, en général, une durée assez irrégulière, et on les voit disparaître au bout de cinq ou six semaines, tandis qu'on les voit aussi se prolonger pendant plusieurs mois et même toujours, d'après quelques auteurs.

Le diagnostic de syphilide pigmentaire est ordinairement facile à établir : le siège des taches, le défaut de saillie et l'absence de démangeaisons sont suffisants pour ne point confondre cette affection avec le pityriasis versicolore, chez lequel le microscope fait, en outre, retrouver un parasite végétal. Le pityriasis versicolore tend à se propager, tandis que la pigmentation syphilitique demeure stationnaire ; le pityriasis affecte une coloration plus franchement jaune que celle de la syphilide pigmentaire ; les antécédents enfin, et les faits concomitants peuvent, dans les cas douteux, éclairer le diagnostic.

Les éphélides dont le siège de prédilection est le front ou les autres parties du visage, régions que ne recherche pas la syphilide pigmentaire, peuvent ressembler beaucoup à cette dernière quant à la coloration, mais nous ne pensons pas que le doute puisse jamais mériter une recherche des antécédents ou celle de phénomènes concomitants.

E. GUIBOUT.

